

Interview des membres de l'Ensemble Drift réalisé par courriel pendant la période de confinement en avril 2020.

Les membres de l'Ensemble Drift :

Sol Hess : guitares, basse ; **Jérôme D'Aviau** : batterie, clavier, mélodica, glockenspiel ; **Frédéric Cazaux** : clavier, basse, harpe celtique, boîtes à musique et componiums, mélodica ; **Benjamin Lacquement** : VJ

Quels furent vos premiers émois musicaux ? Un déclic en particulier ?

Sol : Ma mère était danseuse et chorégraphe contemporaine, et travaillait notamment avec des musiciens de free-jazz. C'est la première musique que j'ai entendu de ma vie. Un des collaborateurs principaux de ma mère, **Paul Moss**, me découpait d'énormes notes de musique en carton et me faisait courir avec dans le studio de danse en criant, pendant qu'il faisait hurler son saxophone. Ce fut mon initiation à la musique. J'ai ensuite fait du violon pendant quelques années. A huit ans, j'ai découvert **Elvis Presley**, un déclic très puissant. L'urgence frontale et clairement sexuée, le charme et la chaleur de la voix, et aussi... le jeu de jambes. J'ai essayé de jouer du violon en travaillant mon jeu de jambes, mais ça ne s'accordait pas très bien... Je crois que c'est là que j'ai décidé que je serais chanteur.

J'ai ensuite, comme tout le monde, eu beaucoup de déclics importants... Adolescent par exemple, **Zappa** et **Beefheart**, tout en continuant à écouter les **Pixies**, **Bob Dylan** et du **métal**... Et puis il y a eu **Pulp**, **Jonathan Richman**, **Robert Wyatt**, **Talking Heads**, **Père Ubu**... Aujourd'hui, je reviens beaucoup au spiritual free-jazz, **Pharoah Sanders**, **Alice** et **John Coltrane**, **Sonny Sharrock**, **Albert Ayler**... Je suis sensible à la transe, les sensations d'élévation, les contrastes de lumière, le clair-obscur... des choses qu'on peut retrouver à volonté dans le spiritual free, la musique contemporaine, l'afro, le métal extrême...

Fred : En primaire, j'ai commencé à prendre des cours de musique par amour ! Ne pouvant me contenter d'être avec mon amoureux que dans la cour d'école, j'ai commencé, comme elle, à prendre des cours de piano et de solfège pour rester avec elle le mercredi ! J'y ai pris goût...

Il fallait alors acquérir un piano, coûteux, encombrant et très difficile à monter au 5^{ème} étage de notre résidence, mais indispensable pour continuer l'apprentissage de l'instrument... Pensant bien faire, ils eurent l'idée d'un piano numérique, et acquirent, par erreur bienvenue, un synthétiseur analogique : objet absolument fantastique pour le futur geek en devenir que j'étais, bien qu'absolument inadapté à l'apprentissage du piano. Ma relation à la musique avait son empreinte : je ne saurais jamais me conformer ni dans le jeu d'un instrument, ni dans un style. Aujourd'hui je joue de la musique de la même manière que je vis : je cherche, j'invente et je bidouille !

Jérôme : J'ai eu très tôt un rapport très intense avec la musique, avec les grands compositeurs classiques en particulier, mais le premier choc a été de découvrir Pink Floyd à 7 ans, ça a changé ma perception de ce que pouvait être la musique. J'avais déjà envie de jouer de tous les instruments d'un orchestre classique, je voulais maintenant en plus me mettre à ceux d'un groupe de rock. Le deuxième s'est fait vers 12 ans quand j'ai découvert la jumelle naturelle de la musique : la danse.

Benjamin : Spontanément Klaus Nomi et son second album. Bande son d'un âge d'or ! Jeune enfant, dans la voiture de mon père, je réclamais la « cassette rouge » en permanence. J'adorais l'excentricité de ce personnage, sa voix incroyable et le spectaculaire, un peu kitsch, des guitares ou différents effets sonores.

Sol Hess & the Sympatik's (avec Fred), Sweat Like An Ape (avec Jérôme) et maintenant un bd concert où Fred et Jérôme sont réunis avec Benjamin. Sol, peux-tu nous présenter en quelques mots ces différents projets et ce qui fait leur spécificité ?

Sol : La démultiplication de mes projets et leur coexistence part de plusieurs facteurs. Au tout début, je n'avais que **Sol Hess & the Sympatik's**. Alors qu'avec ce groupe j'ai pu dès le départ assouvir mon amour pour les climats intenses et épais, laissant une part belle à des parties instrumentales progressives, j'avais aussi un vrai besoin de retrouver un rapport plus direct à la « chanson ».

En 2012, alors que j'étais invité à un festival de BD à Québec pour *La Lionne* (BD en deux tomes pour laquelle j'ai écrit le scénario avec **Laureline Mattiussi** au dessin) et qu'il y avait la possibilité d'y donner quelques concerts, j'ai proposé à **Jérôme d'Aviau**, auteur et musicien, qui figurait parmi les invités, de monter un set à jouer ensemble. On a répété les quelques chansons « punkypop » et ballades de crooner que j'avais sous le bras en une semaine, et c'était parti.

Pour **Sweat Like An Ape**, l'idée était de monter un set à la fois tendu et dansant. Créer un projet « dance floor », telle que me l'avait proposé Arnaud (le bassiste de départ), me faisait vraiment rêver. C'était aussi l'occasion pour moi d'intégrer quelques inspirations de guitares africaines qui me fascinent. Plus le projet avance et plus il creuse un rapport à la transe.

En ce qui concerne **La Saga de Grimir**, Jérôme et moi travaillions déjà sur un concert dessiné pour enfants, *Le Rocky Grenadine Picture Show*, produit par La Route Productions. De leur côté, ils venaient de produire le BD Concert *Come Prima*, par Splendor In The Grass, d'après la BD d'Alfred.

Jérôme et moi ayant tous les deux des liens concrets avec le monde de la bande dessinée, et aimant raconter des histoires par le biais de la musique, on s'est dit qu'il y avait clairement quelque chose de ce côté-là qu'on avait envie de creuser.

Comment est née l'idée de créer ce bd concert à partir de la bd de Jérémie Moreau, Fauve d'Or 2018 du FIBD à Angoulême ?

Sol : L'idée d'adapter la Saga de Grimr en BD-Concert est née du désir de voir les planches féroces de Jérémie Moreau se libérer du papier et prendre vie dans un autre espace. La nature indomptable islandaise qu'il met en scène, semble en effet menacer à tout moment d'échapper au livre qui la garde. Il en va de même pour Grimr, son protagoniste orphelin, que l'envahisseur danois et le sort cruel tentent d'anéantir. Doté d'une force impressionnante, la passion et l'amour l'animeront jusque dans sa perdition, et sa vitalité continuera à faire vibrer les volcans, bien au-delà de sa mort.

C'est cette énergie et cette ardeur là que nous allons tenter de mettre en valeur dans ce spectacle, tant à travers l'adaptation vidéo, que dans la composition musicale, et leur interprétation live.

Benjamin : Nous cherchions, déjà depuis un moment avec Jérôme et Sol, une BD qui pouvait correspondre à nos attentes et envies. Tout d'abord, une histoire qui nous plaise et que l'on veuille partager avec le plus grand nombre de spectateurs. Trouver une œuvre qui gagnerait à être transposée sur un grand écran. Le récit et l'esthétique adoptée par Jérémie, que ce soit par le trait ou l'utilisation de l'aquarelle, remplissait largement les critères. La relation à la nature, le développement du personnage principal et les paysages islandais ont fini par me convaincre.

Le BD concert par essence laisse une place importante à l'image. Comment exister en tant que groupe sur scène tout en permettant à la narration de la bd de se dérouler sans perturber le spectateur ?

Sol : C'est une question essentielle qu'on s'est beaucoup posé. Nous ne cherchons pas à nous effacer complètement pour laisser place à l'écran, comme dans un ciné-concert classique. On s'est donc d'abord beaucoup penché sur le découpage et le montage de la BD, afin qu'il puisse y avoir des temps de narration qui laissent de la place au plateau. Le but est que le spectateur puisse être immergé dans un univers complémentaire, entre le récit qui a lieu à l'écran, et celui qui est en train de se passer sous ses yeux sur scène. L'idée même du « spectacle vivant ». C'est pour cette raison également que nous avons choisi d'avoir le vidéaste sur scène avec nous, afin qu'il puisse faire interagir son montage en directe avec la musique, et ainsi « jouer » la vidéo, lui aussi.

Fred : Je crois que c'est avant tout une question de posture et d'envie en amont du travail d'adaptation et de « réécriture ». Nous avons en effet fait le choix de faire voyager le spectateur entre les images de la BD et le concert « vivant » sur la scène.

Jérôme : C'est le défi principal de l'exercice. Quant à perturber le spectateur tout en le gardant captif, c'est notre objectif !

Benjamin : L'approche initiale de ce BD concert était d'affirmer cette forme récente comme un vrai spectacle-vivant. En effet, se conjugue scène et vidéo car la musique est un catalyseur des émotions. Voir son interprétation en direct renforce et éclaire les trames narratives. Le choix des instruments, les différentes formations et l'éclairage permettent cela. Le regard du spectateur évolue à sa guise dans une proposition, une grille de lecture. L'interactivité entre la musique et la diffusion de la vidéo a pour but de créer comme une « temporalité de l'instant » où chacun suit l'intrigue et s'inspire du plateau, loin du cinéma et d'un déroulé linéaire.

La musique de Sweat Like an ape appelle à la danse. Pour La Saga de Grimir, comment avez-vous pensé la musique ?

Sol : Cette musique est pensée comme une bande-originale dans laquelle nous trouvons des thèmes de personnages, leitmotifs, points d'orgue dramatiques... La nature étant elle-même un personnage central du livre, elle a, elle aussi, ses propres thèmes musicaux. L'instrumentation alterne entre instruments acoustiques (par exemple la harpe, faisant ainsi écho à une tradition musicale suggérée dans l'univers du livre), et instruments rock (guitare électrique, basse, claviers et batterie) afin d'y puiser l'électricité nécessaire pour faire fuser toute la férocité volcanique du livre par le biais d'univers musicaux actuels qui nous intéressent : le post-rock, la noise et le doom. La part belle est donnée aux synthétiseurs, afin d'avoir recours à la froideur omniprésente de la nature islandaise.

Fred : A mon sens, la musique de GRIMR ressemble plus à la musique des Sympatik's que celle de Sweat Like an Ape. Et si la musique des SLAA appelle à la danse, c'est beaucoup moins le cas des Sympatik's, laquelle est beaucoup plus cinématographique, plus « planante », plus « symphonique » dans l'énergie qu'elle cherche à dégager.

Jérôme : La musique est le guide des émotions. C'est donc un renfort à l'image et au texte, mais aussi un pont émotionnel et temporel qui lie le récit.

Pouvez-vous nous expliquer les phases de travail pour la création de la Saga de Grimir et notamment comment vous avez géré la relation avec la vidéo ?

Sol : La création s'est déroulée en plusieurs aller-retour entre le montage vidéo et la composition musicale. Pour cela nous avons pu bénéficier de l'expérience de Benjamin Lacquement acquise sur sa participation au montage vidéo du bd concert Come Prima* des Splendor in the Grass et sur celle de Jérôme d'Aviau acquise sur son travail d'animateur sur des longs métrages d'animations **

Il ne s'agit ni d'un film d'animation ni d'un diaporama. La vignette de la bd est extraite de sa mise en page originale et s'inscrit dans un nouvel espace-temps qu'est la vidéo, avec une mise en mouvement de certains éléments tels que les « bulles », porteuses des dialogues avec leur intonation et leur émotion ; les focus sur certaines expressions des personnages permettent de livrer leur intériorité ; le détachement des différents plans, au sein d'une même vignette, amène des impressions de perspective, de changement de focale ou de lecture dynamique.

Fred : Presque tout le travail d'écriture et de recherche s'est fait en présence des 4 artistes musiciens et vidéastes. L'équipe déjà n'est pas aussi cloisonnée : les 3 musiciens ont également des compétences en vidéo et le vidéaste est également musicien. Pour commencer, nous avons donc travaillé autour de la table, avec un stylo et la BD, pour essayer de dégager les grandes lignes du redécoupage et séquençage de l'histoire. Pour faire simple, à chaque séquence un morceau de musique, lesquels ont quasiment tous été ébauchés lors d'une première résidence de 7 jours avec comme outil un « simple » diaporama des vignettes montées bout-à-bout. Toute la suite s'est faite de façon empirique, à force de répétition. L'écriture musicale et les outils de diffusion vidéo ayant été pensés dès le début comme matières facilement malléables, il était assez facile d'affiner l'écriture commune, notamment en terme de rythme. La plus grosse difficulté résidant, comme pour tout objet vidéo, dans le caractère chronophage des outils de montage et d'édition vidéo.

** Le BD concert Come Prima d'Alfred a été créé en 2015 par les Splendor in the Grass. Il a été programmé par plus de 100 centres culturels, théâtre, SMAC et festivals. Tournée en cours.*

*** Jérôme d'Aviau a notamment travaillé en tant qu'animateur sur le long métrage d'animation « L'extraordinaire voyage de Marona » d'Anca Damian sortie le 8 janvier 2020*

Pour La Saga de Grimr, la vidéo est pensée comme un instrument ; pouvez-vous nous expliquer comment vous allez « jouer » avec cet instrument ?

Fred : Le vidéaste utilise en effet un logiciel à la base destiné aux VJ, mais également très utilisé dans le spectacle vivant pour suivre une « conduite vidéo ». Cet outil permet d'avoir tout le « film » découpés en plusieurs séquences et sous-séquences, pouvant dans certains cas aller jusqu'au découpage image par image. La vidéo peut ainsi suivre le rythme de la musique autant que la musique suit la vidéo. La vidéo peut également être décomposée en plusieurs couches qui se superposent, chaque couche étant une matière issue des vignettes de la BD. Ces matières étant indépendantes les unes des autres, le vidéaste peut jouer avec, les faire apparaître et disparaître, faire évoluer leurs places et tailles sur l'écran, permettant ainsi de créer des animations véritablement jouées en direct, avec intuition et sensibilité de l'instant.

Benjamin : Présent sur scène, je peux manipuler des séquences du film de manière indépendantes. Ces morceaux me sont accessibles comme des sons sur les touches d'un clavier. Des pads et plein de boutons permettent de jouer rythmiquement avec des lumières

ou des effets spéciaux. Cette autonomie confère une liberté d'interprétation et donc de « jouer » avec le reste de l'ensemble. Nous pouvons nous retrouver à certains moments à l'unisson et tenir compte de l'autre à chaque instant. C'est comme un dialogue vivant entre la BD et la musique.

Jérôme : Nous sommes d'abord des musiciens de scène, accros à l'énergie du live et ses aléas. Pour se sortir de la partition rigide menée par la vidéo, notre première volonté a été que cette dernière soit pilotée en direct, depuis la scène, comme un instrument. Cette souplesse nous permet une plus grande liberté d'adaptation, et surtout de maintenir une tension entre nous sur scène, vitale pour un spectacle vivant.

**Vous avez mené des ateliers de médiation avec une école élémentaire de Bergerac.
Comment les enfants ont-ils abordé le projet ?**

Sol : L'idée était de monter un BD Concert avec les enfants, à partir de leur propre histoire, et leur propre musique. Nous menions les ateliers de musique Fred et moi, alors que Jérôme menait l'atelier BD. On a tous les trois beaucoup d'expérience de sensibilisation et d'ateliers, auprès de tous types de publics : enfants, adultes amateurs, hôpitaux, foyers pour handicapés... et cela s'avère toujours être des rencontres très fortes, qui nous apprennent beaucoup sur nos propres pratiques. Les enfants, eux, sont des éponges et s'emparent des éléments que nous leur donnons très rapidement et avec beaucoup de dextérité et d'ingéniosité.

Fred : Nous avons proposé à cette classe de CM2 de créer leur propre BD-concert. L'idée était en premier lieu de les accompagner dans l'écriture d'une « Saga », forme littéraire qu'ils avaient déjà étudiée avec leur institutrice. Ainsi est née *La Saga de Méga Cram*. Une fois la trame globale de l'histoire posée, et les principaux personnages définis, nous avons créé 2 groupes.

Le premier était en charge de l'animation, avec 2 étapes de travail. Ils ont commencé par dessiner les « planches » et à affiner le récit. Enfin, ils se sont entraînés à manipuler les dessins sous la caméra pour créer l'animation qui serait projetée sur l'écran en fond de scène.

Le second groupe a travaillé la partie musique, avec 3 étapes. La première consistait à découper l'histoire avec des ruptures à des moments clés, permettant de définir le nombre et l'ordre des morceaux de musique à créer. La seconde étape a consisté à écrire ces morceaux de musique, sur la base d'improvisations dirigées conduites par des « règles du jeu ». Enfin la dernière étape a consisté à répéter ces morceaux et à les enchaîner dans l'ordre pour atteindre la fluidité nécessaire au spectacle final.

Suite à cette expérience de bd concert, cela t'a-t-il donné des idées pour de nouveaux projets avec la bande dessinée ?

Fred : Les projets avec l'image ne nous manquent pas. Les images sont presque un fil conducteur pour beaucoup de nos projets. C'est pour cela que nous avons d'ailleurs voulu nommer ce nouveau trio, *L'Ensemble Drift*, avec lequel nous avons l'envie de développer différents projets autour de la musique et de l'image. En travaillant sur la Saga de Grimr, nous avons déjà commencé à évoquer le fait de travailler sur la création d'un projet autour d'une BD originale, spécifique, plutôt que de travailler sur une BD existante. Avec Jérôme comme dessinateur et Sol comme scénariste, nous avons au sein du groupe toutes les ressources pour le faire. Et plusieurs autres idées de concert liées à l'image trottent depuis plus ou moins longtemps dans ma tête. Autant de projets susceptibles de se concrétiser avec l'Ensemble Drift !

Benjamin : Le concept est suffisamment large pour comprendre diverses formes ou idées. Ce qui compte selon moi, est la BD de départ et sa transcription. Une implication forte vers le projet et les idées en découlent. A l'avenir, j'aimerais bien travailler sur une création où les bulles n'auraient quasiment plus lieu d'être.

En dehors de La Saga de Grimr, pouvez-vous nous dire où nous pourrions voir vos autres projets dans les prochains mois ?

Sol : Sweat Like An Ape ! dans toute la France, et cet hiver en Angleterre, dates et calendrier en cours.

Fred : Depuis plusieurs mois, voire années, nous travaillons avec Sol à la création d'un spectacle pour les tout-petits à partir de 6 mois. Il s'agit d'un concerto pour boîtes à musique intitulé *Elle Tourne !!!* avec Sol à la guitare classique et moi à la harpe celtique, ainsi que plusieurs dizaines de boîtes à musiques. Pour ne pas déroger à la règle, ce projet propose également une dimension visuelle forte : l'« orchestre » et le public seront dans une sorte de mini géode, et des visuels créés par le dessinateur Benoît Preteseille seront projetés tout autour grâce à des principes de lanterne magique. Ce spectacle sera créé en décembre 2020 au festival « Tout Ouïe » à la Ferme du Buisson de Marne-La-Vallée, puis au festival « Sur un Petit Nuage » de Pessac (Gironde).

Jérôme : Mon livre « le Trop Grand Vide d'Alphonse Tabouret » est ré-édité pour les 15 ans de sa maison d'édition Ankama ; le dernier film d'animation auquel j'ai participé est toujours visible « l'Extraordinaire Voyage de Marona » ; quelques-uns de mes derniers clips tournent sur la toile.